CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE.

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER

BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons.

Exigez la signature E. BRAVAIS imprimée en rouge

DÉPÔT : PARIS, 19, RUE JACOB.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 364, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE

A *Québec* : D^r ED. MORIN & Cie. A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Ouverture d'Automne

Nous ouvrons notre commerce d'Automne aujourd'hui et invitons à visiter notre grand déballage d'ouverture, tous ceux qui désirent acheter des Marchandises Sèches à des prix populaires. Ceux qui viennent de loin ou de près à notre Exposition, trouveront avec plaisir leur avantage à venir voir notre grande vente d'ouverture d'automne.

Durant toute cette semaine, nous offrirons des occasions exceptionnelles. Nos départements de Marchandises pour Robes et de Soieries offrent des prix très avantageux Les plus jolies Nouveautés des meilleures fabriques Anglaises, Françaises et Allemandes, camprenant les plus surprenants et les plus beaux tissus.

Nos différents genres de Manteaux et de Jaquettes s'appellent légion, parmi le nombre vous en trouverez de magnifiques comme les Reefers, façon tailleur à double devant ; d'autres tout laine, Reefers et Blazers très épais, quelque chose d'entièrement nouveau, Reefers pour Enfants, bleu marin avec boutons de cuivre, Ulsters et Jaquettes pour Enfants à profusion. Pendant cette vente, nos prix seront très bas, pour écouler de suite nos marchandises.

Commençant aujourd'hui, nous faisons durant toute la semaine, une vente spéciale de couvertes. Le plus grand déballage qu'on ait jamais vu Remarquez nos prix raisonnables. Couvertes blanches et épaisses, tout laine, marchandises de choix et magnifiques à $2.25, $2.50, $3.00, $3.50, $4,25, $4,50, $4.75, $5.50, $6.00, $7.50 la paire.

Nos innombrables ventes nous permettent de vendre à si bon marché.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

UN OEUVRE D'ART

Peut être il n'existe aucun article moderne qui n'ait été plus travaillé et qui soit arrivé à la vraie perfection de l'œuvre d'Art que le coquet et indispensable GANT DE CHEVREAU. Les dames et les Messieurs n'ignorent pas le soin et l'expérience qu'exige un choix de ce genre. Mais ils savent aussi que la première chose à faire et la plus difficile est le choix approfondi d'un aussi grand assortiment. Pour trouver un pareil assortiment, de gants fournis par les premiers fabricants de gants du monde, célèbres par leur beauté, leur souplesse, leur fini et recommandables par leur bas prix au comptant, allez chez

JOHN MURPHY et Cie.

DEPARTEMENT DE GANTS !

Nouvelles importations !

Gants de chevreau, quatre boutons pour Dames.

Dans toutes les nouvelles nuances à la mode "d'Automne" Prix 75cts. $1.00, $1.25, $1.50 par paire.

Gants de Suede pour Dames a quatre boutons.

Prix : 75cts, $1.25, $1.50 par paire.

Gants pour Dames "Biarritz"

Glacés, en Suède, teintes noire et tan, piquées noir et blanc.

Gants "Monsquetaire" de Suede pour Dames

En nuances noire tan, grise, paon, colombe et héliotrope. Depuis $1.25, la paire.

Gants pour Dames, Lacing stud.

Dans toutes les nouvelles couleurs "d'Automne" venant des meilleures maisons de France.

Gants de chevreau pour hommes

Dans toutes les nouvelles couleurs "d'Automne". Prix : 75cts., $1.00, $1.35, $1.50 par paire.

Gants en peau de chien pour hommes de voiture.

$1.25 la paire.

Gants de peau pour enfants.

Gants de peau pour enfants a quatre boutons

Prix. 75cts, par paire.

Les acheteurs de la campagne sont invités à profiter de l'occasion qu'offre notre département de gants. Les ordres reçus par la poste, sont remplis aussitôt, avec la plus grande attention.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Viandes a Bon Marche.

J'ouvrirai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHE BY aux Numéros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

Rotis frais,
Steak frais,
Saucisses fraiches,
Rognons frais,
Pieds de cochon,
JAMBONNEAUX

Vente au detail de toutes viandes fraiches ou fumees

Les prix sont marqués en chiffres connus.

UN SEUL PRIX

Geo. Mathews.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre, c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO. Dorchester, Mass.

MUNN & CO.

SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, *sent free.* Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures,*

Ecarts Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEULLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Pas de mots inutiles, Philippe. Je suis d'avis, comme vous que nous ne devons pas quitter ce pavillon ; nous n'arriverions même pas à notre sampan. Attendons ici qu'on nous attaque. Et, croyez-moi, ne tirons pas trop vite : nous voici placés en triangle, on ne nous surprendra d'aucun côté ; je m'imagine qu'on préfèrerait nous faire prisonniers que de nous tuer ; les cadavres ne produisent pas de rançon. Et, si l'on a l'imprudence d'entrer en négociation avec nous, nous sommes maîtres du terrain.

Deux ou trois minutes se passèrent encore. Silvestre, ne croyant pas à tant de précautions pour les attaquer se demandait s'il n'avait pas rêvé. En ce moment, un pas ferme retentit dans le jardin. Quelqu'un marchait dans l'allée qui menait au pavillon.

—Silvestre, ordonna Gilbert, relevez la porte.

La porte consistait en une simple natte qu'un petit lacet de soie permettait de tenir relevée. Dans la lueur que jetaient les lanternes du pavillon, un homme d'assez haute taille parut se dirigeant tranquillement vers la porte. Il était vêtu à l'annamite, mais avec quelque chose d'européen ; et son visage n'avait rien d'asiatique.

—Ce n'est pas une face jaune, balbutia Silvestre.

—Ça se complique, prononça Philippe.

—Pas d'imprudence, dit Gilbert.

L'homme, qui ne semblait pas armé, s'arrêta à la porte du pavillon, et, après avoir jeté un regard hautain sur les deux amis, demanda d'un ton méprisant :

—Que faites vous ici, messieurs ?

Les Japonaises se cachaient derrière les officiers, se cramponnant à eux. Silvestre serrait son revolver, ne comprenant pas que Gilbert ne lui donnât pas l'ordre de tirer. L'inconnu l'apostropha d'un air gouailleur :

—Bas les pattes, matelot ; tu vois bien que je n'ai pas peur de tes balles, puisque je viens seul, sans armes, causer tranquillement avec tes officiers, alors que je n'aurais eu qu'un signe à faire pour qu'on vous massacrât tous, sans que vous puissiez même vous défendre.

—Mais vous êtes Français, monsieur ? interrogea Philippe avec le même calme que s'il s'était trouvé dans un salon.

—Français ! fit le nouveau venu avec un étrange sourire, oui, Français, et c'est à votre qualité de Français, messieurs, ou plutôt d'officiers français que vous devez la vie.

—Bah ! Vous croyez ? prononça ironiquement Philippe.

—Vous pensez peut être que j'ai peur de vos armes et de votre courage, que je ne mets certes pas en doute ? Mon chère monsieur, vous êtes entourés par une soixantaine d'Annamites, tous armés de fusils de précision, tirant parfaitement ; il m'aurait suffi d'ordonner une décharge convergeante sur ce pavillon, puis de placer vos cadavres dans votre sampan et de laisser filer au courant de l'arroyo. Et personne jamais n'aurait même soupçonné où les choses s'étaient passées.

Il eut un geste brusque pour les femmes et leur adressa quelques paroles dans leur langue ; il était aisé de deviner qu'il leur ordonnait de partir. Philippe s'interposa :

—Puisque vous êtes Français, monsieur, vous comprendrez, je n'en doute pas, le sentiment qui me fait prendre la défense de ces pauvres petites, car j'entends qu'il ne leur soit fait aucun mal.

—Vous entendez ? Mais, monsieur, vous parlez en maître !

—Je parle simplement en Français, monsieur ; si j'ai eu tort de m'introduire chez vous, où, je m'empresse de l'ajouter, mon compagnon ne m'a suivi que par pure obligeance, je suis prêt à vous rendre compte de ma conduite, en homme d'honneur ; mais je le répète, j'entends qu'il ne soit fait aucun mal à de pauvres petites folles irresponsables,

L'inconnu eut un rire nerveux.

—Vous m'amusez vraiment, monsieur ! mais votre naïveté m'étonne ; vous parlez de ces petites coquines comme si nous étions sur le boulevard. Rassurez-vous, je ne les punirai qu'en les privant de rubans pour leur ceinture pendant une quinzaine de jours, à la condition toutefois que vous ne renouvellerez pas l'aventure. Je suis riche et puissant et ne connais guère ici-bas d'autre loi que mon bon plaisir, et je suis toujours impitoyable pour quiconque se permet de s'introduire chez moi. Allons, vous !

Il s'adressait en japonais aux femmes. Toutes tremblantes, elles s'éloignèrent ; en passant devant leur maître, elles lui jetèrent un regard suppliant. Il haussa les épaules et dit dédaigneusement :

Le pis est que lorsqu'elles ont commis leurs sottises, elles deviennent sentimentales et pleurnichent.

—Mais, messieurs asseyez vous, je vous en prie, que nous causions un peu avant de nous séparer.

Il frappa trois coups sur un gong ; des domestiques annamites apportèrent du thé et des liqueurs françaises. Silvestre regardait les bouteilles avec défiance : des drogues sûrement qui allaient leur jouer de vilains tours ! Et il aurait bien voulu arrêter ses officiers qui acceptaient de prendre du thé. On le servit dans des tasses qui étaient de petites merveilles ; le maître du lieu but le premier, pour écarter tout soupçon.

Philippe était ravi : quelle charmante aventure à raconter à bord et plus tard dans les salons parisiens. Gilbert, quoique à moitié rassuré, attendait impatiemment le moment où ils pourraient quitter cette maison mystérieuse. L'inconnu racontait qu'il avait assisté à toutes les opérations de la flotte et du débarquement, c'était pour cela qu'il avait quitté sa demeure un peu à l'improviste.

—Ce qui vous a permis, monsieur, de vous moquer de moi, il s'adressait à Philippe, vous voyez que je ne vous en garde pas rancune.

Il versait trois verres de chartreuse. Seulement, avant de trinquer avec vous, je désirerais savoir qui j'ai eu, malgré moi, l'honneur d'abriter sous mon toit ?

Philippe, montrant son ami :

—M. Gilbert Morel, qui commandait une compagnie de débarquement.

—Ah ! c'est vous, monsieur, qui avez enlevé la grande tranchée ? Mes compliments !

Et il tendit la main à Gilbert. Gilbert la prit, tout en éprouvant une soudaine antipathie, et il ne rendit pas le serrement de main qu'on lui donnait.

L'inconnu ne le remarqua pas, il se tournait vers Philippe.

—Et vous, monsieur ?

—Moi, j'ai été moins heureux ; ma part du combat a consisté à prendre les sondages.

—Mais votre nom monsieur ?

—Je m'appelle Philippe de Montmoran.

Philippe avait à peine prononcé son nom que le teint, naturellement très pâle de l'inconnu, devint olivâtre : une grande secousse le rejeta en arrière. Cela ne dura que quelques secondes ; déjà l'inconnu reprenait son calme :

—Excusez moi, messieurs un moment de surprise. J'ai connu jadis M. votre père, M. de Montmoran.

—Mais je serai charmé de lui porter de vos nouvelles.

—Non, dit l'inconnu en faisant un effort ; car il est inutile que je vous dise qui je suis.

Il se leva, alla jusqu'à la porte du pavillon et respira quelques instants l'air embaumé de la nuit. Puis il revint :

—Je suis vraiment très heureux que cette petite aventure se termine si bien ; je ne me serais pardonné d'avoir fait tuer le fils de M. de Montmoran.

Il était maintenant tout à fait remis.

—Voyez cependant à quoi tiennent les destinées : quand on est venu me prévenir, à Hué, qu'un étranger pénétrait chez moi depuis deux ou trois nuits, j'ai d'abord donné l'ordre qu'on le massacrât sans pitié... Je ne me suis ravisé que ce soir, en pensant qu'il s'agissait peut être d'un officier de la marine française ! Ah ! j'en suis vraiment heureux !

Et cette fois il tendit si cordialement la main à Philippe et à Gilbert que tous deux la lui serrèrent avec effusion.

—Monsieur, dit Philippe, vous êtes gentilhomme ?

—Peut être bien, monsieur, répliqua l'inconnu avec un amer sourire.

—Mon père, à qui je m'empresserai de raconter tout ceci, devinera certainement.

L'inconnu eut un tressaillement imperceptible, et un sourire amer, crispa ses lèvres pâles, mais il répondit d'une voix assurée :

—La chose est peu probable, car, pour monsieur votre père, comme pour bien des gens, je dois être mort, et elle n'aurait d'intérêt que si je devais revenir en France, où je ne retournerai probablement jamais.

—Pourquoi donc avez vous quitté la France ?

—Ah ! voilà que vous faites l'indiscret ! Personne ne connaît les motifs qui m'ont forcé à m'exprimer. J'ai vécu, loin de ma patrie, en aventurier, j'ai vu un peu tous les pays et j'ai fini par échouer ici, où j'étais bien perdu avant l'expédition française. Personne à Hué, ne sait ma nationalité ; on me croit généralement Anglais ou Hollandais. Je laisse dire, pourvu que mes magasins soient remplis d'acheteurs, car je suis une manière de négociant, d'entrepositaire. Et je m'éteindrai sans doute un beau matin ici, au milieu de mes fleurs, qui sont la chose à laquelle je tiens le plus au monde.

—J'espère, moi, monsieur, dit gentiment Philippe, que vous aurez un jour la nostalgie de la France et que nous pourrons alors vous rendre votre gracieuse hospitalité.

L'inconnu secoua la tête.

—Je ne pense pas, dit il : mais enfin j'accepte votre offre.

Il se passa la main sur le front, puis :

—Permettez moi de vous demander des nouvelles de votre sœur, Mlle Viviane, de votre cousine, Mlle Madeleine de Montmoran ?

Gilbert fut choqué d'entendre prononcer le nom de Viviane par cet homme ; et il se reprochait son antipathie : pourquoi détester un homme dont la conduite était si généreuse ?

Philippe parlait des siens sans embarras. Gilbert remarqua que l'inconnu était repris par son émotion au moment où Philippe raconta que Madeleine était maintenant une grande fille. Il se leva, comme il l'avait fait tout à l'heure : sa poitrine oppressée avait besoin du grand air. Il fit même quelques pas dans le jardin.

—Allons, messieurs, dit-il en revenant, le jour luira bientôt ; il est temps que vous partiez. Matelot, allez démarrer votre sampan.

Ils sortirent tous et traversèrent silencieusement le jardin ; ils entendirent quelques bruissements dans les feuilles.

—Mes Annamites, prononça l'inconnu ; ils vous auraient tirés comme des lapins. N'allez plus recommencer de semblables expéditions !

Ils étaient au bord de la lariviè-re ; Silvestre avait déjà sauté dans le sampan : il ne se faisait pas prier pour partir.

—Au revoir, dit Philippe.

—Je ne pense pas, prononça tristement l'inconnu. Allons, une dernière poignée de main, messieurs, et adieu !

Gilbert descendait dans l'embarcation, Philippe ne savait pas partir : il était trop prodigieusement intrigué.

—A propos, demanda l'inconnu d'une voix qu'il cherchait vainement à rendre ferme, comment va la baronne de Kernizan ?

Philippe, soudainement troublé, balbutia :

—Vous la connaissez donc ?

Et il était heureux pour lui que les lanternes du pavillon ne l'éclairassent plus, car il rougissait comme un enfant pris en faute. Le nom de sa maîtresse prononcé ainsi par un inconnu, à des milliers de lieues de France, n'était-ce pas étrange ? L'inconnu répondait :

—Je l'ai vue... jadis... dans votre famille... Elle était charmante alors.

—Elle est toujours adorable.

Silvestre, que ces choses intéressaient peu, demanda :

—Embarquez vous, mon capitaine ? Je crois bien qu'il est temps.

Et bientôt l'embarcation s'éloignait, se perdait dans la nuit, tandis que l'inconnu, s'appuyant contre un palétuvier, murmurait :

(A Continuer)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE